

1766 : l'odyssée de la bête : "Le pacte des loups" de Christophe Gans

Autor(en): **Mermoud, Frédéric**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Film : revue suisse de cinéma**

Band (Jahr): - **(2001)**

Heft 18

PDF erstellt am: **25.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-932787>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'inquiétant Jean-François de Morangias (Vincent Cassel)



1766 l'odyssée de la bête

« Le pacte des loups » de Christophe Gans

Deuxième long métrage du co-fondateur de la revue militante Starfix – qui avait très vite pris la défense d'auteurs aujourd'hui adulés comme Ferrara, Cronenberg, Carpenter ou John Woo – « Le pacte des loups » est l'un des événements les plus attendus de ce début d'année. Lecture bigarrée et baroque d'un célèbre mythe de l'histoire pré-révolutionnaire, le nouveau film de Christophe Gans a non seulement le mérite de donner à voir un imaginaire bariolé et métissé plutôt cohérent, mais rivalise aussi, en termes de spectacle, avec les productions des *majors companies* américaines.

Par Frédéric Mermoud

Une bataille agite l'industrie du cinéma français depuis quelques années: contrer les « envahisseurs yankees » sur leur propre terrain, à savoir « la toile du samedi soir » du grand public. Force est de reconnaître que « Le pacte des loups », film d'aventures en costumes, relève le défi. Les rebondissements de l'intrigue, les chorégraphies des combats, l'esthétique de l'image, les déflagrations et l'immersion dans la grande Histoire de France sont autant d'ingrédients savamment dosés par le cinéaste. Il emporte ainsi le spectateur dans un tourbillon de violence, d'érotisme, de cruauté et de fanfaronnade... Si cet essai est réjouissant, c'est sans doute parce que Gans a su éviter l'exercice de style, préférant plutôt déclarer son amour à un cinéma de genre feuilletonnesque et impur, grandiloquent et sublime, parfois grotesque, qui confronte réel, mythologie et légendes.

Mythologie de la bête

Ce qui distingue radicalement un Christophe Gans de la déferlante de réalisateurs qui revendiquent un cinéma spectaculaire – comme Besson, Kounen ou Kassovitz – c'est d'être un authentique fétichiste du cinéma, dont les passions et les obsessions s'inscrivent dans la tradition cinéophile française. Il confesse volontiers être un amoureux de Tod Browning, un héritier de Sergio Leone ou un amateur des mélodrames de Douglas Sirk. D'ailleurs, son univers vampirise allègrement les codes, les symboles et l'ardeur du grand cinéma populaire. Il déclenche un feu d'artifice de sensations, parfois au détriment d'une intrigue trop elliptique, en particulier dans la seconde partie du film.

C'est entre 1764 et 1767 que la bête du Gévaudan aurait sévi, s'attaquant aux enfants et aux femmes avec une violence inouïe: des corps sont retrouvés mutilés, éventrés, décapités. De nombreuses battues sont organisées pour mettre hors d'état de nuire le monstre que certains n'hésitent pas à assimiler à une manifestation du diable. Ses méfaits se font entendre jusqu'à la cour de Louis XV qui, pour réaffirmer son pouvoir contesté, promet une somme colossale à qui en ramènera la dépouille. En cette période pré-révolutionnaire, alors que les idées des Lumières affrontent l'obscurantisme de l'Eglise et du pouvoir monarchique, cet animal fabuleux terrorise en effet la « populace ».

Les Lumières à l'aube de la révolution

Pour Gans, l'apparition de la bête stigmatise un règne qui va s'évanouir et dont les ultimes sursauts se manifestent avec violence. Le monstre cristallise alors une somme de croyances et de fantasmes ayant nourri un inconscient collectif qui s'est sédimenté depuis le Moyen Age et dont les fantômes crépusculaires sont combattus par la nouvelle philosophie fondée sur l'empirisme, le rationalisme et le doute cartésien.

Dans cette perspective, le cinéaste manie très habilement la figure de la bête, qui apparaît dans un premier temps comme un réceptacle freudien condensant une forme de brutalité carnassière et de violence cauchemardesque. Elle deviendra ensuite l'instrument d'un projet réactionnaire, dernier recours d'une caste en voie de disparition qui tente vainement de maintenir un pouvoir monarchique de droit divin.

Les sensations contre le sens

Paradoxalement, les qualités du « Pacte des loups » en marquent aussi ses limites. Car si le film arrive, avec un certain brio, à juxtaposer une pléiade de références et d'univers – du feuilleton de cape et d'épée aux combats de mangas, en passant par le monde du cirque ou les lignes claires d'une certaine tradition de BD historiques – cette pléthore d'influences, aussi jouissives soient-elles, a son revers. Il manque sans doute à cette œuvre l'idée fixe, la mélancolie fondamentale ou la quête identitaire qui constitueraient sa colonne vertébrale et lui confèreraient son sens.

Autrement dit, si l'on considère « Le pacte des loups » comme un film de « samouraïs » pré-révolutionnaires, témoins d'une époque et de valeurs condamnées à disparaître, la nostalgie propre à ces héros fantomatiques hantés par leur finitude est par trop absente; si l'on pense que cet *opus* nous plonge dans un flux de pulsions et de fantasmes archaïques et primitifs, une obsession fondatrice lui fait alors défaut. Gans est un habile artisan des sensations, mais il lui faut sans doute trouver encore du « sens » pour entrer dans la cour des grands. ■

Réalisation Christophe Gans. **Scénario** Stéphane Cabel. **Image** Dan Laustsen. **Musique** Joseph Lo Duca. **Montage** Sébastien Prangère et David Wu. **Décors** Guy Claude François. **Costumes** Dominique Borg. **Interprétation** Samuel Le Bihan, Vincent Cassel, Emilie Dequenne, Mark Dacascos, Monica Bellucci... **Production** Studio Canal, Davis Films; Samuel Hadida, Richard Grandpierre. **Distribution** Frenetic Film (2001, France). **Site internet** www.lepactedesloups.com. **Durée** 2h22. **En salles** le 31 janvier.

Rencontre avec Emilie Dequenne

Couronnée du Prix d'interprétation féminine à Cannes en 1999 pour son époustouflante incarnation de « Rosetta » – adolescente furieuse recherchant désespérément un travail – la jeune Emilie Dequenne se métamorphose en comtesse solitaire dans le nouveau film de Christophe Gans.

Propos recueillis par Frédéric Mermoud

Pour votre deuxième film, vous changez radicalement d'univers...

Après « Rosetta », je cherchais un film différent. En même temps, je voulais qu'il sorte aussi de l'ordinaire, un peu comme celui des frères Dardenne. Quand j'ai reçu le ▶